

A LA VEILLEE

Glose hebdomadaire

Les convenances

Nous ne pouvons résister à la tentation de reproduire ici la délicate et fort opportune étude suivante que nous trouvons dans la "Semaine Religieuse de Québec", sous la signature de M. l'abbé V. Germain. Cet article signale une lacune déplorable que l'on rencontre trop souvent chez nous et qui ne saurait que nous faire tort. Nous en recommandons tout particulièrement la lecture aux éducateurs et aux étudiants.

Quel est le maître, quelle est l'éducatrice d'expérience qui n'ont pas vu de brillants élèves rater de belles carrières faute de connaître les usages du monde bien élevé?

Qui n'a pas connu des gens de profession aussi bien que des commerçants voués à une clientèle médiocre, des hommes d'œuvres paralysés dans leur apostolat, des pasteurs limités dans leur zèle, faute de soigner—soit dans leur installation, soit même et plus souvent peut-être sur leur personne—certains détails élémentaires de propreté?

Qui n'a pas vu sombrer pour quelque négligence de tenue, invétérée et vraisemblablement incorrigible, des projets d'union d'ailleurs avantageux et tout à fait convenables?

Quelle communauté ou quelle famille ne s'est pas vu attribuer inconsidérément le défaut de manières de deux ou trois de ses membres?

Enfin, ne voit-on pas tous les jours des citoyens d'un grand mérite personnel et portés, pour cela même, à des postes élevés, incapables toutefois du décorum qui convient à leur charge, et s'offrant—dans les seules relations obligées—eux et les membres de leur famille à l'amusement peu charitable de ceux qu'on appelle les gens du monde?

* * *

Le fait est trop fréquent; le malheur est trop généralisé pour que des éducateurs avisés ne cherchent à y porter remède.

Ce qui l'explique en grande partie c'est que nous habitons un pays relativement jeune, sans fortes traditions d'étiquette, et où cependant l'instruction primaire se dispense avec succès dans toutes les classes et dans tous les milieux d'un peuple intelligent et sain il se trouve des élèves instruits, ambitieux de réussir dans la vie, ceux-ci ne tardent pas à attirer l'attention; s'ils briguent des postes honorables, ils les obtiennent; s'ils ne les recherchent pas, il arrive aussi qu'on les leur impose.

C'est la considération qui devait prévaloir chez nous à l'enseignement des bienséances; il ne suffit pas, en général, de se fier à l'éducation de famille. Les générations chez nous s'affinent sans cesse. Mais elles ont toutes leurs racines dans un sol rural. Ce sont les campagnes qui fournissent presque l'élite de la race; ses chefs politiques, ses chefs religieux, ses hommes de profession, ses écrivains, ses hommes de finance et de commerce, ses professeurs, son clergé ses religieux et ses religieuses.

A ceux donc qui ont action sur la jeunesse de suppléer, s'il y a lieu, aux lacunes de l'éducation première. Rien n'est de luxe dans les vraies bienséances; elles sont de toutes les conditions,

N'est-il pas vrai tout de même qu'on pourrait se demander si la part faite aux convenances profanes et religieuses dans les programmes de l'enseignement de chez nous répond bien aux besoins futurs de nos populations scolaires.

Avons-nous vraiment assez d'enfants, assez de jeunes gens imbus du souci et de l'esprit de la parfaite urbanité?

* * *

Bienséance est politesse—suppression des angles.

Politesse est civilité fleur de civilisation.

Civilité est savoir-vivre.

Savoir est une chose et savoir-vivre, une autre chose; or, s'il est vrai que ceux qui savent sont parfois plus utiles que ceux qui savent vivre, il n'en reste pas moins que ceux-ci, le plus souvent, sont de commerce autrement plus bienfaisant que les personnes uniquement instruites; cela revient à dire que politesse, pour une part, est bonté native ou acquise—c'est la politesse du cœur, une vertu; politesse pour une autre part, est observance des usages du monde bien élevé c'est la politesse des manières, un art.

La politesse du cœur est fille de la charité; on la trouve installée par tradition dans tout foyer chrétien si modeste qu'il soit; elle consiste tout simplement à s'oublier soi-même et comme spontanément au profit des autres. C'est par elle que fleurit dans nos populations le respect des personnes de dignité, la cordialité des rapports et la mutuelle bienveillance.

C'est la politesse la plus répandue chez nous; elle est du reste indispensable à un chrétien; on est donc excusable de la trouver ordinaire et de juger les gens plutôt sur la politesse des manières.

Ce n'est pas tout, en effet, d'être disposé à rendre à chacun les égards qui lui sont dus; il reste à savoir lesquels il faut rendre, lesquels seraient superflus; il reste à déterminer lesquels sont bienséants et lesquels ne le sont pas.

Et comme chacun ne pourrait suffire à cette détermination et comme une certaine uniformité en cela comme en bien d'autres choses, contribue à la beauté de l'ensemble, chacun a recours au code, à la tradition et aux maîtres du savoir-vivre.

Toute l'éducation est une prédication en faveur de l'ordre; les bienséances en font donc partie intégrante car elles enseignent à doser convenablement les marques d'égards dues à chacun, parent ou ami, débiteur ou créancier, mendiant ou étranger, supérieur ou inférieur, dame ou jeune fille, veillard et enfant.

De même en effet qu'il y a l'inégalité des conditions et toute une hiérarchie sociale, de même aussi il y a l'inégalité des parentés ou des affections et toute une hiérarchie des relations à entretenir avec le prochain.

L'étiquette en définit la nature, elle suggère les moyens à employer, les méthodes à suivre; elle fit mieux encore, elle enseigne à rendre ces devoirs volontiers et de bon cœur.

* * *

La politesse qu'il faut inculquer à notre peuple, c'est une politesse intégrale, sincère, foncière, constante, jaillie du cœur et modérée par le bon sens.

Elle suppose de la vertu; elle requiert du tact; elle exige de véritables études et une formation par l'exemple.

Et ceci nous amène encore une fois aux éducateurs; en ces matières, comme on dit si souvent en philosophie, nul ne donne ce qu'il n'a pas. Et s'il y a lacune chez celui qui donne, comment n'y aurait-il pas lacune chez celui qui reçoit.

Chacun devrait examiner s'il pêche par défaut de bonnes manières et se mettre au plus tôt en état d'édifier.

C'est la conversion opportune. Car la tâche des maîtres chrétiens n'est pas de préparer des diplômes; ce n'est pas de placer le plus tôt possible, dans la plus avantageuse position, le plus grand nombre d'élèves; tout cela est bien; mais tout cela est bien secondaire; tout cela et rien que cela sent le besoin de réclame et l'utilitarisme; la tâche des éducateurs, c'est de préparer non seulement des citoyens éclairés, non seulement d'excellents chrétiens, mais encore de parfaits gentilshommes.

V. Germain, ptre.

Toto, pour la première fois, a été mené au concert.

—Papa, s'écria-t-il, regarde ce monsieur qui veut battre la dame en robe jaune.

—Mais, mon ami, c'est le chef d'orchestre qui bat la mesure.

—Oh! non, je suis sûr qu'il l'a attrapée, puisqu'elle crie.

—Non, mon ami, elle chante seulement.

En entrant à l'auberge, un avare dit à l'hôte:

—Faites-moi cuire un œuf à la coque pour mon souper, et, avec le bouillon, vous ferez une soupe pour mon valet.

—Oh! fit l'hôte en riant le bouillon ne sera pas gras.

—Eh bien! reprit le gentilhomme, mettez deux œufs je les mangerai bien...



POUR QUE LE BON DIEU BÉNISSE VOS TRAVAUX, OFFREZ LUI VOS EFFORTS DE CHAQUE JOUR.

PETITES ANNONCES

Tarif: 50 cents par insertion de 25 mots ou moins; 1 centin par mot additionnel.

AYRSHIRES Améliorés.—Mères inscrites au Livre d'Or ou sous Contrôle: troupeau accrédité. Veaux à prix réduits pour prompt acheteur. Leopold Proulx, St-Ours, Cté Richelieu. 2-fs

LEICESTER.—Agneaux et agnelles Leicester, 1 berger de 2 ans classé 3 étoiles. Beaux cochons, Yorkshires enregistrés, pesant 125 et 150 lbs. Mères et femelles, nés le 10 avril. Nap. Fortier, St-Pierre-Baptiste, Cté Méran-tic, Qué. 30-8—P05.

ARGENT A PRETER sur hypothèque en ville et à la campagne. S'adresser à Ed. Boisseau-Picher, notaire, Edifice "La Banque Nationale" 71 rue St-Pierre, Québec, té. 116. 6-fs

COMMENT



A gagné la médaille d'or en 1919

C'était à l'Exposition Provinciale de Québec, en 1919.

Des centaines de cultivateurs de toute la province en furent témoins.

Du grain nouvellement fauché provenant d'un champ complètement inconnu des experts qui faisaient la démonstration fut battu devant l'assistance en présence des juges officiels du gouvernement.

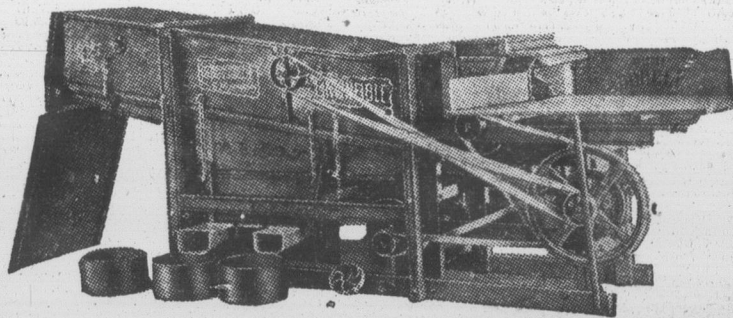
Comme résultat la "Médaille d'Or" fut décernée à "L'Invincible" parce qu'il fit le travail d'une manière parfaite et il fut prouvé qu'aucune autre machine chassait le grain aussi nettement.

Il y a actuellement plus de 5000 moulins Invincible en usage dans le Canada.

Demandez notre circulaire illustrée, gratis

LA CIE INDUSTRIELLE ST-FRANÇOIS LTEE

St-François - Montmagny - Québec



HO

Comparai
et la m
tent.--L
die du

Un homme.
sions que l'on
gré les fousse
les injustices
pensée, M. I
Convaincu d'
droit, il veut
de justice pou

D'autres, n
découragerai
tacles sans ces
embûches qu
l'empêcher d'
cèderaient con
et les laches d
poids de la
qu'il faut end
butantes qu'il
et des injustic
cèderaient cor
tistes, ceux qu
quand la victo
temps attendi

Mais Poinc
pas avec la
naufragé qui
pavé qui coul
sévéralité ré
conscient de s
tice de sa cau
lité qui pèse s
du drame dan

On lui oppo
l'Allemagne,
ciales qui sero
tante de la
qu'il exerce s
Guillaume.

Ceux-là ou
France qui a
le ne veut qu
son ennemi d
faute de la v
défait s'épu
pour ne poin

Que ne de
que ferait l'
étaient renve

Nous admi
caré pour la
qu'il sait gar
pour gagner

Il mérite d
malgré la m
magne, aidé
une clique
jaloux.

S'il ne étai
terait qu'exis
justice qu'in
individus lés
leurs droits.

Depuis qu
écrit, Cuno,
allemand, a
commencem

En Chine.
d'y régner et
se chamaille
situation nor
de ce pays, c
sant, ou un
gère, pourra